

8^e biennale

LOUIS CANE

pour le nouveau

La peinture est (entre autres) un certain type de rapport à la couleur. Le geste, le corps chargent ce rapport d'aspects particuliers. Les différences y sont effets dessinés par la contradiction, repris, peints par les sensations. Les intentions, les sensations font partie de la pratique, elles sont *dans* le mouvement qui va de la pratique à la connaissance, elles sont une des propriétés de la matière qui pense. La peinture, comme un espace particulier de ce procès.

Disons que *considérer* la peinture, c'est avoir un certain point de vue qui n' imagine pas que les sensations (comme la peinture) puissent tomber du ciel. Il est donc question de pratique, d'histoire et d'histoire spécifique. Biennale de Paris 1973. La pratique se déplace dans un champ pictural avant-gardiste meublé de gadgets, de rayures, de nœuds et autres boulettes empoisonnées. Ce champ pictural est soumis aux lois du marché capitaliste, contradictions, lutte de classe, lutte idéologique. Avec quoi lutter, comment, contre quoi ? Avec le produit de sa pratique pour le nouveau, contre l'académisme avant-gardiste.

Le nouveau : la peinture ? Formellement pour la critique idéaliste, ce sera un tableau « recouvert » avec de la couleur, c'est-à-dire avec ce qui distingue du concept, de la bande, boulettes, nœuds, etc... Pour nous, c'est cela, plus autre chose qui pourrait être à travers la couleur, la mise en place (guidée par ce nouveau) d'une rationalité autre. La différence est ici : comment tu vis, comment tu penses, comment tu peins, comment tu construis ta pratique. Quelle est ta conception du monde. Ainsi se pose la *question*, ainsi commence l'enquête, la connaissance.

Comment y voir clair : avec l'aide du matérialisme historique. Réponse simple, *proposition de travail* complexe, lectures, avancées multiples, puis vérification de la mutation d'une activité empirique en activité sociale consciente. Comment y voir plus clair ? Avec l'aide du freudisme. Le peintre possède un inconscient, avec cette particularité : il peint et se fait « voir ». Dans la couleur comme dans le rêve. Décryptage des pulsions, interprétation, il ne s'agit pas d'une peinture théorique mais d'une pratique où le sujet (le peintre) commence à exercer, à utiliser, à refléter deux sciences modernes, une peinture qui raconte, qui témoigne comment le peintre (en se transformant) transforme l'impasse avant-gardiste en une sorte de révolution dont on s'aperçoit, l'obscurantisme reculant, qu'elle est « politiquement » culturelle.

Biennale académique, stéréotypée, lutte idéologique, faire « remonter » l'histoire vers la connaissance, la dialectique au jour, vue, peinte. La peinture, un processus, un procès dans lequel habite un sujet, une certaine couleur qui passe par Cézanne et Matisse, par Pollock et Rothko, Newman et Reinhardt, et Bishop, mais aussi par la Renaissance, par toute la Peinture ; au travail, l'avenir est radieux.

L.C. (juillet 73)

Peinture. 1973. 310 x 243 cm (mur)
170 x 195 cm (sol). (Galerie Daniel Templon)

Louis Cane

Né le 13.12.1943 à Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes). Vit à Paris.

Expositions personnelles :

1969, Galerie Givaudan, Paris.
1970, Galerie Daniel Templon, Paris.
1971, Galerie Yvon Lambert, Paris. Galerie Françoise Lambert, Milan.
1972, Galerie Yvon Lambert, Paris.
1973, Galerie Daniel Templon, Paris. ICA, Londres. Galerie Daniel Templon et Galerie del Milione, Milan.

Expositions de groupe :

1968, Galerie Givaudan, Paris.
1970, ABC Production, Montpellier. Semaine SIGMA, Bordeaux. Musée de la ville du Havre.
1971, Théâtre de Nice. 7^e Biennale de Paris.
1972, Galerie Françoise Lambert, Milan.
1973, Prospect 73. Düsseldorf.